Le cheval de course en Île-de-France, une présence architecturale et paysagère

Sophie Cueille

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/9685>

DOI : 10.4000/insitu.9685

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Sophie Cueille, « Le cheval de course en Île-de-France, une présence architecturale et paysagère », *In Situ* [En ligne], 18 | 2012, mis en ligne le 31 juillet 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/9685> ; DOI : 10.4000/insitu.9685

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le cheval de course en Île-de-France, une présence architecturale et paysagère

Sophie Cueille

Le monde des courses est un vaste monde qui se suffit, les soucis et les joies du turf remplissent une existence et les sept jours de la semaine sont ainsi répartis : le lundi à Saint-Cloud, le mardi à Enghien, le mercredi au Tremblay, le jeudi à Auteuil, le vendredi à Maisons-Laffitte, le samedi à Vincennes, le dimanche à Longchamp¹.

- 1 À ce jour, en confrontant les différentes listes des hippodromes en France, plus de 250 sites sont répertoriés. Si l'ensemble des régions possèdent ce type d'équipement, la répartition reste très inégale. Le palmarès dans l'ordre décroissant étant les Pays de Loire, la Basse-Normandie, l'Aquitaine, la Bretagne et la Provence Côte-d'Azur, suivies de près par l'Île-de-France qui possède neuf hippodromes. Si ces chiffres² sont un constat de l'activité actuelle en matière de courses hippiques, ils ne reflètent pas l'histoire architecturale des hippodromes, car nombre d'entre eux sont à ce jour détruits.
- 2 Le cadre topographique de notre présentation est l'Île-de-France, région qui présente la plus grande densité de réunions organisées par an et qui, depuis le XIX^e siècle, a possédé plus d'une vingtaine de champs de courses. L'étude fondamentale reste à faire et nous proposons un simple état des lieux réalisé à l'aide des publications existantes³, de la consultation des bases du ministère de la Culture et d'interrogations sur différents sites du web.
- 3 La pratique des courses doit son essor et son assise à une succession d'événements juridiques et sociaux dont il convient ici de rappeler les principaux. Parmi les premiers, le décret napoléonien du 31 août 1805 stipule dans l'article 2 « qu'à dater de l'an XIV, des courses auront lieu dans les départements de la Seine, de l'Orne, de la Corrèze, de la Sarthe, du Morbihan, des Côtes du Nord et des Hautes Pyrénées ». En octobre 1833, est

créée la Société d'encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France suivie de celle du Jockey club, organisée par le même Comité. Ce club, une des premières grandes organisations de courses françaises⁴ ambitionnait de formuler des doctrines, d'arrêter des principes jusqu'alors inexistantes en France et de populariser cette pratique. À l'instar du Jockey club anglais, il tient le « Racing Calendar français » qui constitue de précieuses archives sur l'histoire des courses. Un Code est mis en forme avec l'aide de l'anglais lord Bryon, repris par l'arrêté du 17 février 1853 qui réglemente les courses. Dix ans plus tard, en 1863, la Société des Steeple-chase de France est constituée, suivie en octobre 1864 de la Société du cheval français destinée au développement des courses de trot et à la protection du trotteur français. Enfin, apparaissent en 1882 la Société de sport en France et en 1887 la Société sportive d'encouragement à l'élevage du cheval en France, présidée par Eugène Adam. À l'initiative de cette dernière, la Fédération nationale des Sociétés de course en France est créée en 1919. Enfin, le 3 mai 1995, le Groupement d'intérêt économique (G.P.I.) France Galop fusionne les quatre grandes sociétés.

- 4 La vie des courses repose également sur le jeu. Les pratiques évoluent et connaissent différentes législations qui vont contribuer à la dynamique de la construction des hippodromes. Les trois principaux types de paris sont la « poule » ou « pari au chapeau » qui ne sont qu'un jeu de hasard, le pari au livre qui sera l'apanage des bookmakers et le pari mutuel instauré en 1868 par Joseph Oller. Comme dans tous les domaines des jeux d'argent dans les casinos ou sur les champs de course, les autorisations et les interdictions interviennent au gré des lois et décrets. En 1874, les paris mutuels sont interdits puis à nouveau autorisés en 1887⁵. En 1890, une loi sur le Pari mutuel l'instaure comme principe de jeu légal sur le territoire français. En 1930 c'est une véritable révolution avec la création du Pari mutuel urbain (P.M.U.) et de la Française des jeux qui ont eu jusqu'à une date récente le monopole des paris sportifs, signant ainsi la fin de la pratique des bookmakers. Enfin, parmi les dates clefs des courses, 1954 est celle de la création du « Tiercé » par André Carru.

Les premières pratiques de courses en Île-de-France

- 5 La genèse des courses en France reste encore assez floue et les ouvrages consacrés à leur histoire sont peu prolixes sur la période allant du milieu du XVII^e siècle au milieu du XIX^e siècle, ne donnant que des bribes d'informations, peu documentées.
- 6 Les premières réunions ont lieu dans des plaines aux portes de la capitale dans un cadre campagnard, notamment au Bois de Boulogne⁶ et dans la plaine d'Achères dès 1669.
- 7 Le plus souvent sont évoquées les pratiques équestres des milieux aristocratiques, sur le modèle de l'Angleterre, durant la seconde moitié du XVIII^e siècle⁷. Eugène Chapu dans le « Turf », publié en 1853⁸, expose les différentes motivations qui vont conduire à la véritable pratique des courses : goût de la chasse, défi des exploits sportifs, événements mondains. Les déplacements de la cour dans différents châteaux de la périphérie parisienne ont également été déterminants pour le développement de sites comme Fontainebleau dès 1776, où courait le comte d'Artois. « On ne songeait alors pas précisément à l'amélioration des races chevalines mais plus à une diversion élégante et raffinée »⁹. Les autres lieux de courses sont situés à Vincennes avec une piste ouverte en 1777, au Champ de Mars depuis 1780 et aux Sablons qui, à la fin du XVIII^e siècle, « se métamorphose en hippodrome pour devenir le théâtre principal des courses »¹⁰. L'épisode de la réglementation napoléonienne avec assignation à des époques fixes et à diverses

localités ne sera pas très probant. Pour la région parisienne, l'action la plus décisive sera celle menée durant la Restauration. Louis XVIII fait régulariser les courses et de nombreux établissements sont fondés pour l'élevage du cheval pur sang. Charles X, fidèle à sa passion équestre, poursuit les mesures et c'est dans ce contexte favorable que la Société des amateurs de courses est créée en 1826, composée de *sportsmen* qui se réunissaient au rond de Mortemart, au Champs de Mars ou au Bois de Boulogne avec des tribunes démontables. Chapu rapporte que « des dernières années de la Restauration à 1833, 1 000 ou 1 100 propriétaires de chevaux environ faisaient courir sur les divers hippodromes de France »¹¹.

- 8 Selon les sites, les types de courses varient. La vallée de la Bièvre, près de Jouy-en-Josas est choisie pour être en 1834 le théâtre du premier steeple-chase parisien. Non loin, dans la plaine de Porchefontaine et à la Croix de Berny, entre Versailles et Choisy-le-Roi¹², de 1838 à 1848 se développe le véritable berceau de cette pratique et ce jusque dans les années 1881¹³. Le Champ de Mars offrait un cadre idéal pour les courses de plat et c'est sur ce terrain que la Société d'encouragement pour l'amélioration des chevaux en France organisera ses premières courses dès les années 1830. Toutefois aucun aménagement particulier ne sera mis en place, hormis des tribunes temporaires ou « volantes »¹⁴ à partir des années 1850. En 1869, Gustave Flaubert relate une course dans *l'Éducation sentimentale*¹⁵ : « Les tertres de gazon étaient couverts de menu peuple. On apercevait des curieux sur le balcon de l'École Militaire ; et les deux pavillons en dehors du pesage, les deux tribunes comprises dans son enceinte, et une troisième devant celle du Roi se trouvaient remplies d'une foule en toilette qui témoignait, par son maintien, de la révérence pour ce divertissement encore nouveau.[...] Les plus enthousiastes s'étaient placés, en bas, contre la piste, défendue par deux lignes de bâtons supportant des cordes » et certains suivaient même la course au galop sur leur cheval en dehors de la piste ! Mais si le site est longtemps retenu pour sa situation dans la capitale, son sol caillouteux fera qu'il sera délaissé au profit de Chantilly et abandonné définitivement avec l'ouverture de l'hippodrome de Longchamp en 1857.

Architecture et environnement des hippodromes franciliens

- 9 La grande période de construction des hippodromes parisiens dotés de bâtiments pérennes (tribunes, pavillons divers, écuries...) est amorcée durant la deuxième moitié du XIX^e siècle avec Longchamp, Auteuil, Vincennes et Saint-Cloud. Mais il convient de mentionner plusieurs établissements contemporains érigés dans la capitale qui, bien que dénommés « hippodromes », forment un corpus à part en raison de leur orientation vers le cirque et les spectacles. Charles Rohaut de Fleury construit en 1845¹⁶ l'hippodrome de l'Étoile, l'un des premiers du genre destiné notamment « aux courses antiques » mais aussi à des spectacles de cirque et de concours hippiques. De plan ovale, bâti en bois, il présentait une façade en toile peinte de style mauresque « qui présentait peu de saillie dans les reliefs et que l'on peut imiter en peinture »¹⁷. Lui succède l'hippodrome de la porte Dauphine ou hippodrome de la plaine de Passy, construit par l'architecte Davioud et inauguré en juin 1856 avec la grande pantomime chevaleresque « Ivanhoé »¹⁸. Construit en bois, il est victime d'un incendie et disparaît en 1869. Mais le plus fameux en matière d'architecture est l'hippodrome de l'Alma en bas de la rue du même nom (**fig. n°1**). Ouvert en juin 1877 sous la double appellation d'hippodrome de l'Alma et d'hippodrome

de Paris, c'est un immense bâtiment de fer pouvant accueillir 6 000 spectateurs. Le créateur est Joseph Oller qui outre son investissement dans les courses est un véritable entrepreneur du spectacle¹⁹. De forme ovale reprenant le modèle à l'antique il est bien documenté par les plans et élévations publiés dans un ouvrage sur l'architecture de la fonte, du fer et de l'acier²⁰ où il rivalise avec les réalisations métalliques les plus performantes de l'époque. Détruit en 1892, sa relève est prise par les deux derniers hippodromes de cette catégorie : en 1894, celui du Champs-de-Mars avenue Rapp, qui fermé pour les travaux de l'Exposition universelle, est remplacé en 1900 par l'hippodrome de la place de Clichy. Construit sous la direction des architectes Cambon, Galeron et Duray, il présentait une immense charpente métallique sous laquelle 5 000 spectateurs pouvaient voir des spectacles de cirque, de pantomime et même des combats navals ! Il ferme en 1907.

Figure 1

Hippodrome de l'Alma élévation intérieure. VIERENDEEL, Arthur. *La construction architecturale en fonte, fer et acier*. Bruxelles, 1896, pl. 34.

Les grands hippodromes parisiens

- 10 Les premiers hippodromes destinés cette fois essentiellement aux courses de chevaux sont édifiés dans le pourtour immédiat de la capitale. Comme pour toute architecture liée à une activité sportive mais aussi aux loisirs et aux mondanités, la contrainte des modes et de l'évolution des techniques est forte : remaniements, agrandissements, reconstructions en font une histoire complexe.

L'hippodrome de Longchamp²¹

- 11 Inauguré en 1857, l'hippodrome de Longchamp est un événement. Il est construit par la Société d'encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France à

l'instigation du duc de Morny. La ville de Paris acquiert alors des terrains, dont 400 ha dans la plaine de Longchamp, pour les réunir au Bois de Boulogne et réserve une partie pour la construction de l'hippodrome²². Se détachant sur le paysage du Mont Valérien, sur l'ancien site de l'Abbaye de Longchamp, il s'imposait comme une véritable extension de la promenade du Bois de Boulogne, assurant la liaison entre la Seine et la plaine. Un premier projet est conçu en 1855 par Jacques Ignace Hittorff : des tribunes de style orientalisant, pour 3 000 personnes, encadrant le pavillon de l'Empereur. Pour des raisons d'uniformité stylistique ce sont les architectes Gabriel Davioud et Antoine-Nicolas Bailly, déjà chargés de l'architecture des pavillons du Bois, qui sont finalement imposés. Les textes contemporains décrivent ainsi la vision du Bois vers l'hippodrome formant « un agréable point de vue au promeneur qui sans sortir des allées ombreuses du bois, jette en passant un coup d'œil furtif sur le champ de course [...] au charme pittoresque »²³. L'ensemble des tribunes est bâti selon le principe d'une composition tripartite ordonnancée autour de la tribune centrale réservée encadrée par les deux tribunes publiques plus basses. L'abondance des dessins publiés dans la *Revue générale de l'architecture*²⁴ en 1868 permet une parfaite analyse des bâtiments construits en brique, pans-de-bois et fonte vraisemblablement dans la version des agrandissements et embellissements de 1863. L'ensemble des tribunes réservées, dotées de loges individuelles, est dominé par trois tours carrées qui abritent des escaliers en vis et desservent notamment les terrasses et belvédères ouvrant sur une vue panoramique. Le décor est hiérarchisé en fonction de l'affectation des tribunes. Le pavillon central de l'empereur est un chalet pittoresque en brique, pierre et pans-de-bois couvert de tuiles vernissées dessinant des motifs de losanges. Cette architecture est en parfait écho avec celle des pavillons construits par Davioud dans le bois de Boulogne, toujours en place à ce jour. Les tribunes du public, plus sobres, en brique et pans-de-bois, ont un toit ourlé de lambrequins, soutenu, comme dans l'ensemble des constructions de ce type, de hautes colonnettes de fonte (**fig. n°2**).

Figure 2

Hippodrome de Longchamp, vue des tribunes depuis le champ de course.

Phot. Christian Decamps. © Région Île-de-France-Patrimoines et Inventaire, ADAGP, 1987.

- 12 En 1904, Charles-Louis Girault, déjà auteur du pavillon de pesage de Chantilly en 1891, élève de nouvelles tribunes²⁵ : pavillon d'honneur central, tribunes latérales avec tours, la typologie est la même mais le style se démarque par un vocabulaire plus classique. Entre 1919 et 1920, Charles Adda, architecte attitré de la Société d'encouragement depuis 1919, modifie et agrandit la tribune du pavillon. En béton armé, édifiées par la Société Hennebique, elles conservent les tours et le socle aux baies ovales du bâtiment initial mais sont modernisées par un large auvent de béton armé dominant les tribunes. Ainsi sont supprimés les supports qui pouvaient nuire au suivi des courses. Enfin, quatrième génération des tribunes de Longchamp, celles construites en 1966 par l'architecte J. Regnault et ses collaborateurs Lenormand et de Vichet prennent la place des tribunes de 1904. Fait notoire, la Commission des sites intervient soulignant que si « l'hippodrome de Longchamp, placé dans un site incomparable [...] doit être aménagé pour de nouvelles tribunes de construction hardie et spectaculaire »²⁶ on doit conserver les tours de la façade arrière. Par un procédé de mise en œuvre remarquable, les nouvelles tribunes de Longchamp sont élevées tout d'abord séparément puis glissées sur des rails pour prendre la place des tribunes détruites et se raccorder aux tours subsistantes. Sept niveaux de tribunes surmontées d'un immense auvent métallique couvert d'aluminium, 8 000 places assises et autant debout, c'est à ce jour encore la physionomie de l'hippodrome qui bientôt va faire l'objet de grandes modifications²⁷.

L'hippodrome de Vincennes²⁸

- 13 L'hippodrome de Vincennes, appelé également hippodrome du plateau de Gravelle, est inauguré le 29 mars 1863. Premier hippodrome de la société des Steeple-chases il est

installé en bordure du Bois de Vincennes, lieu de promenade apprécié des parisiens. Très abîmé par la guerre franco-prussienne et trop éloigné de lieux d'entraînement, il est délaissé en 1873 au profit d'Auteuil puis reconstruit en 1879. L'architecte du premier édifice est un certain Saint-Germain qui vient d'édifier l'hippodrome de la Touques à Deauville²⁹. Avec la création du prix d'Amérique, véritable épreuve reine de Vincennes créée en 1920 pour couronner le meilleur trotteur, l'hippodrome reprend vie. En 1925, un nouvel édifice est construit par Léon Berthault, architecte des tribunes de l'hippodrome de Saint-Cloud en 1902³⁰. Tribunes du pavillon, tribunes du pesage de 100 m de long, élévation en béton armé, charpente métallique et toit de zinc sont élevés en neuf semaines ! Un décor de staff « faux Louis XVI » masque les lignes de l'ossature. Mais l'image du « temple du trot » est celle du bâtiment actuel érigé entre 1976 et 1983 par l'architecte Philippe Monnin assisté de Thierry Mostini et de l'ingénieur Thémis Constandinis. L'ampleur du projet et les techniques mises en œuvre, exceptionnels, en font « l'un des plus beaux du monde ». Une tribune de 206 m de long sur 65 m de large, pouvant accueillir 25 000 spectateurs, un restaurant panoramique de 1 000 places, une file de poteaux en acier de 28 m de haut supportant une double structure tridimensionnelle en tubes d'acier. Une charpente ancrée dans des piliers de béton armé implantés obliquement du côté de l'arrivée du public, à la façon de piquets de tente et qui assument le rôle de contrepoids pour les structures supérieures et porte à faux³¹.

L'hippodrome d'Auteuil

- ¹⁴ La paix revenue après les événements de 1870, la Société des Steeple-chases s'interroge sur la construction d'un nouvel hippodrome. La ville de Paris accorde au prince de Sagan, président de la société, un emplacement au Bois de Boulogne : une clairière de 36 ha entre les portes de Passy et d'Auteuil. Le 1^{er} novembre 1873, l'hippodrome est inauguré avec une piste de 13 obstacles et une grande tribune de 75 m, œuvre de l'architecte Walter Destailleur³². Cantonnée de deux volumineux pavillons surmontés d'une pièce belvédère et couverts en terrasse, son accès par la façade antérieure se fait par un escalier droit monumental qui contraste avec les deux passages cintrés traversant la tribune. Sur le champ de course, l'architecture est celle de la première génération des hippodromes, un toit soutenu par des colonnettes de fonte, orné de lambrequins. Ce « temple de l'obstacle » et sa notoriété croissante ne pouvaient qu'entraîner une seconde construction, plus prestigieuse. En 1921, Albert Emmanuel d'Ondt engage cette opération, achevée en 1924 : des bâtiments élégants avec deux niveaux pour chaque tribune surmontée d'un auvent de béton. C'est l'un des hippodromes parisiens le plus orné avec un décor empruntant au vocabulaire stylistique du XVIII^e siècle notamment dans les oculi ovales surmontés de guirlandes et des médaillons sculptés ornés de protomes de chevaux, dus au sculpteur Léon-Eugène Lambert. En 1976, ces tribunes ne répondent plus aux exigences du public en matière de confort, visibilité et facilité d'accès. « Il ne pouvait être question de détruire purement et simplement les anciennes tribunes. D'une part elles témoignent d'une architecture en béton caractéristique de leur époque »³³, d'autre part leur démolition aurait généré une fermeture trop longue. De plus, la « technique de tribunes à roulettes » utilisée à Longchamp est considérée comme impossible dans ce cas de figure. Cette prise de conscience patrimoniale permet la conservation des premières tribunes. Le cabinet d'architectes E. Lizero assisté de Leriche et Jean élève un nouveau bâtiment du côté pesage pour prolonger l'ancienne structure faisant passer la capacité d'accueil de 3 600 à 8 600 personnes. Le parti architectural choisi est une structure de

béton armé recouverte de plaques de béton clair préfabriqué en forme de croix et une menuiserie en inox (fig. n°3).

Figure 3

Hippodrome d'Auteuil, élévation antérieure par l'architecte Destailleurs. *Moniteur des architectes*, 1876, pl. 11-12.

L'hippodrome de Saint-Cloud

- 15 C'est le dernier hippodrome³⁴ construit dans les environs proches de la capitale, commandé par le riche propriétaire entraîneur Edmond Blanc, sous l'égide de la Société d'Encouragement. Il voulait compléter ses haras de Jardy par un centre d'entraînement associé à un champ de courses³⁵. Édifié par l'architecte Léon Berthault entre 1898 et 1902, c'est le plus pittoresque des hippodromes parisiens. Tribune monumentale dans un style que l'on qualifiait alors d'anglo-normand, pavillon de pesage, pari-mutuel... jardins fleuris, rien ne manquait à l'établissement, modèle du genre. En 1952, il est revendu à Marcel Boussac. Deux ans plus tard, la Société d'encouragement qui en est locataire confie sa reconstruction à Eugène Lizerio. L'architecte cannois épargne alors le centre d'entraînement, fleuron architectural des bâtiments dévolus aux courses encore en place en Île-de-France mais il reconstruit tribunes, maison de l'administrateur, paddock, guichets, stalles et boxes qui sont inaugurés en 1955. La nouvelle tribune dite du pesage peut accueillir plus de 3 000 places surmontées d'un large auvent en fibrociment (fig. n° 4).

Figure 4

Hippodrome de Saint-Cloud, domaine de la Fouilleuse, vue de la maréchalerie.

Phot. Christian Decamps. © Région Île-de-France-Patrimoines et Inventaire, ADAGP, 1987.

Les hippodromes de l'Île-de-France

- 16 Durant la seconde moitié du XIX^e et durant le siècle suivant d'autres hippodromes sont construits dans les départements de la petite couronne et au-delà. Plusieurs sont aujourd'hui détruits et si les champs de course de Maisons-Laffitte et d'Enghien-les-Bains conservent encore une forte notoriété, les autres ne comptabilisent que peu de réunions ou, comme celui d'Évry, sont désaffectés. De plus, pour nombre d'entre eux, notamment les « hippodromes dit suburbains » créés à l'initiative de René Denetier (Maisons-Laffitte, Enghien, Saint-Ouen, La Marche et Colombes) la vocation initiale a souvent été plus spéculative que sportive (**fig. n°5**).

Figure 5

Vue générale de l'hippodrome Soisy-Enghien.

Phot. Jean-Bernard Vialles. © Région Île-de-France-Patrimoines et Inventaire, ADAGP, 2009.

- 17 En 1851³⁶ est édifié à Marnes-la-Coquette l'hippodrome de la Marche qui, jusqu'à l'ouverture d'Auteuil, est le plus apprécié pour les courses de Steeple-chases. Détruit en 1898, il était réputé pour la qualité de ses pistes coupées de cours d'eau, de haies et de divers obstacles. Louis Barron le décrit ainsi dans *Paris pittoresque* ³⁷ : « ce champ de course occupe dans le domaine du duc Decaze, un site d'une fraîcheur et d'une grâce merveilleuse. La piste dont la longueur est de 5 000 m entourée de pelouses et de massifs de fleurs [...] et du joli paysage du champ de course ». Seule une gravure datée de 1856 renseigne sur l'architecture des tribunes, simple élévation en bois relevant plus d'une installation temporaire.
- 18 À Versailles, deux hippodromes ont également tenu un rôle dans le milieu des courses. De celui de Satory créé en 1836 à l'initiative de Lord Seymour sur le plateau nous n'avons pas de représentation iconographique. En 1864, il est détrôné par l'hippodrome de Porchefontaine qui, dévolu aux Steeple-chases, fermera définitivement ses portes en 1870. Il possédait de magnifiques tribunes sur le modèle de celles de Longchamp : un pavillon d'honneur central encadré par deux tribunes réservées accostées chacune par des tribunes plus basses. Rythme des tours d'escaliers, belvédères, hiérarchisation dans l'élévation des tribunes, l'ensemble était remarquable et, en 1872, c'était le seul hippodrome qui aux environs de Paris était « pourvu de tribunes fixes et confortables »³⁸.
- 19 Autre lieu de courses situé dans un site prestigieux, l'hippodrome du Vésinet présentait un aspect tout à fait singulier : sa piste de 1 400 m se déployait autour du Grand lac des Ibis, l'un des six lacs de cette « colonie » de villégiature. Inauguré en 1866, il appartient tout d'abord à la Société d'encouragement puis en 1883 à la *Société des champs de course réunis* dit également « suburbains ». Jusqu'en 1894, date de sa fermeture, il accueillait des réunions de plat, de steeple et de saut de haie. La *Chronique des Sports* de novembre 1878, l'évoque comme un « jouet d'enfant dit zootrope ». Les tribunes définitives, situées à l'ouest du champ de courses, sont achevées pour la saison hippique 1867. On parle alors d'un « coquet hippodrome »³⁹ dont les deux tribunes étaient marquées en leur centre d'un pavillon rustique surmonté d'un haut toit couronné d'un clocheton d'une typologie toute particulière⁴⁰.

- 20 Non loin du Vésinet, à Maisons-Laffitte⁴¹, les premières courses ont lieu dès 1833 à l'initiative de Jacques Laffitte et de son neveu Charles et les charmes du site sont alors vantés par Thomas Bryon dans le premier Racing-Calendar français. Toutefois, la construction d'un grand hippodrome avec tribunes fixes et pavillon de pesage ne date que de 1878, année de l'Exposition Universelle. Joseph Oller qui en était le commanditaire devait à cette occasion organiser les courses internationales. L'architecture de ces tribunes appartient encore à la génération des premiers hippodromes : simples gradins surmontés d'un large auvent supporté par des colonnes de fonte avec pour seul décor des lambrequins. En 1902, est inauguré un nouvel hippodrome construit par André Raimbert⁴². Des tribunes jusqu'aux pavillons les plus modestes du centre de la pelouse, l'architecte adopte le néo-régionalisme normand. Pans de bois aux multiples combinaisons, toits à pans brisés aux nombreux décrochements, épis de faîtage pittoresques, l'ensemble est un bel exemple d'architecture hippique à connotation vernaculaire, déjà illustré par les tribunes de l'hippodrome de la Fouilleuse à Saint-Cloud⁴³. En 1970-1972 sous l'impulsion de Marcel Boussac, l'hippodrome actuel est construit et devient à son époque « le plus moderne d'Europe », voulant rivaliser avec New-Market : les cabinets d'architectes Are Leriche, Milanovitch et Lizero conçoivent un bâtiment d'une capacité de 3 500 places debout et 2 500 assises avec trois halls de 3 650 m², six salles et un restaurant panoramique.
- 21 Il est un fait que les stations de villégiature sont un lieu privilégié pour l'installation d'un hippodrome. Avec Maisons-Laffitte et le Vésinet, la station thermale d'Enghien-les-Bains conforte cette réflexion. Dès 1860, l'activité hippique se développe à l'orée des forêts de Soisy et de Montmorency. Mais le premier hippodrome d'Enghien n'est inauguré qu'en 1879⁴⁴ : simple tribune couverte d'un toit en appentis ourlé de lambrequins et soutenu par des colonnettes de fonte. Acheté en 1921 par la Société sportive d'encouragement, il acquiert l'année suivante sa spécificité sportive avec l'établissement d'une piste en dur pour le trot. Dix ans plus tard, en 1934, l'ensemble est reconstruit par l'architecte Jean Papet⁴⁵ avec deux tribunes, « la tribune du pesage » et « la tribune des pelouses ». Sur une structure en béton résolument moderne servant une architecture aux formes dynamiques et sculpturales l'originalité de l'édifice réside dans un parement de brique donnant un maximum d'effet par des calepinages variés.
- 22 Dans l'histoire des hippodromes oubliés, rappelons le passage éphémère de celui de Saint-Ouen installé en 1881 dans l'ancien parc du château. Ses premières tribunes sont construites en 1903 par l'architecte André Raimbert⁴⁶ qui reprend le modèle de celles qu'il avait érigées à Maisons-Laffitte. Il est fermé en 1914 et détruit en 1917.
- 23 À Neuilly-Levallois se tenait également un hippodrome qui occupe une place toute particulière dans le milieu des courses. Il appartient au milieu du trotting qui a eu du mal à trouver son lieu d'expression dans la région parisienne. En effet, les premières manifestations, assez confidentielles, ont tout d'abord eu lieu au Bois de Boulogne. Ce n'est qu'en 1878 qu'une première course a lieu sur un hippodrome, à Maisons-Laffitte, puis l'année suivante à Vincennes, organisée par Legoux-Longpré, l'un des grands initiateurs du trotting. Le trotting club de Paris ne se constitue qu'à la fin du XIX^e siècle et son hippodrome sera celui de Neuilly-Levallois ouvert autour de 1890. Ce petit champ de course populaire ne fonctionnera qu'une dizaine d'années. Pavillon central, deux petites tribunes latérales, de grandes écuries, telle était la physionomie de cet ensemble.
- 24 À Colombes, l'hippodrome est construit en 1883 mais il n'en subsiste qu'un pavillon de pesage, en meulière avec un haut toit débordant de type néo normand. Il ne fonctionnera

qu'une dizaine d'années, transformé en stade en 1907 et dès lors remplacé par la construction de l'hippodrome du Tremblay à Champs-sur-Marne. Le sort de ce dernier, pourtant réputé et encore dans les mémoires, n'a pas été plus fameux. Construit en 1906 sur les bords de la Marne pour la Société des sports de France par l'architecte Octave Raquin⁴⁷, il était destiné aux courses de plat et d'obstacle. Tribune, pesage, pari mutuel, l'ensemble des bâtiments se distinguait du corpus général par une architecture de brique extrêmement raffinée et un décor de ferronnerie Art nouveau dû à Louis Majorelle. Acquis par la ville de Paris en 1966 il a été détruit pour laisser place à un parc des sports.

- 25 Plus éphémère encore, l'hippodrome de la Courneuve a une histoire bien singulière. En 1910, la commune propose à la Société sportive d'encouragement de créer un champ de courses qui devait se dénommer « Champ de course de Saint-Denis la Courneuve ». L'ensemble est construit avec une grande tribune encadrée de deux hautes tours carrées avec toit en pavillon et une tribune latérale. Il semblerait que peu sinon aucune réunion hippique n'ait eu lieu sur ce site, la guerre brisant son élan. Tour à tour cynodrome, puis stade Marville, le site a conservé les tribunes jusqu'en 1971 date de la construction de nouveaux bâtiments.
- 26 Le dernier site francilien où est construit un hippodrome se situe à Évry. Œuvre de l'architecte Charles Regnault, il est inauguré en 1973 à l'initiative de la Société de Sport de France pour remplacer celui du Tremblay. Modernité de son architecture, qualité paysagère de son environnement, il sera choisi sur les cartes postales contemporaines aux côtés de l'hôtel de département comme l'un des bâtiments identitaires de la jeune Essonne et de la Ville nouvelle d'Évry.
- 27 Dans cette sorte d'inventaire à la Prévert, il convient de conclure sur les deux hippodromes les plus éloignés de la capitale, ceux de Rambouillet et de Fontainebleau qui dans la modestie de leur architecture ont conservé un aspect que certains qualifient de champêtre. Tous deux comptent au nombre des 17 hippodromes de la Fédération des Courses d'Île-de-France et de Haute-Normandie. L'hippodrome de la Solle, situé en pleine forêt de Fontainebleau est ouvert en 1862. C'est un petit établissement avec une tribune de 350 places assises et un pavillon en pan de bois à tribune ouverte qui aurait été construit pour accueillir Napoléon III. L'hippodrome ramboisain de la Villeneuve, en bordure de forêt, a été inauguré en 1880. Dévolu au trot, il présente de petites tribunes couvertes d'un simple auvent de zinc.

Vers d'autres recherches

- 28 Le tour de l'architecture lié au monde des courses ne serait complet sans une brève évocation des lieux d'entraînement, des haras et des écuries de la région qui sont le complément indispensable des hippodromes. Haras royal de Meudon ouvert durant les années 1820 et placé sous la direction d'Agénor de Gramont, haras de Lord Seymour à Sablonville, haras de Versailles puis de Viroflay, haras d'Henri Crémieux au Bois de Boulogne, aucune de ces institutions n'est parvenue jusqu'à nous et la liste est loin d'être exhaustive. Seuls les haras de Jardy⁴⁸ à Marnes-la-Coquette sont toujours en place, construits pour l'éleveur entraîneur Edmond Blanc qui en 1891 avait placé là son principal élevage (**fig. n°6**).

Figure 6

Les haras de Jardy.

Phot. Christian Decamps. © Région Île-de-France-Patrimoines et Inventaire, ADAGP, 1987.

- 29 C'est également en Île-de-France et dans son voisinage immédiat que se trouvent les trois grands centres nationaux d'entraînement : ceux de Maisons-Laffitte dans les Yvelines, de Grosbois en Seine-et-Marne et de Chantilly dans l'Oise, aux abords de l'Île-de-France. Le premier a été étudié par le service de l'Inventaire et plusieurs écuries ont alors fait l'objet de mesures de protection au titre des sites⁴⁹, le second, ouvert en 1962 par la Société du cheval français sur 400 ha, figurant durant les années 1960 comme l'un des plus modernes du genre mériterait une étude⁵⁰. À ces grands équipements il faut ajouter, cette fois dans le cadre d'initiatives privées, les installations d'écuries et de centres d'entraînement liés à la prohibition du pari mutuel aux USA au début du XX^e siècle. Plusieurs entraîneurs d'outre-Atlantique s'installent en Angleterre et en France dont William Kissam Vanderbilt qui crée en 1906 à Carrières-sous-Poissy un centre de dressage et un hippodrome dit « Saint-Louis de Poissy ». Avec une piste droite et une piste elliptique, il était réputé pour ses « écuries modèles ». Les architectes Henri Guillaume, puis Pierre Sardou⁵¹ ont œuvré sur le site dont il ne reste plus aujourd'hui que le bâtiment d'habitation connu sous le nom de Château des Grésillons⁵².
- 30 Patrimoine éphémère en perpétuelle reconstruction, patrimoine de prouesses architecturales, que conclure de ce bref panorama ? Que le sujet mériterait d'être approfondi et élargi à toute la France ? Cela est évident. Mais au-delà de cette vaste entreprise, se dégagent déjà les grandes problématiques : quels programmes, quels choix architecturaux, quels architectes et ingénieurs ? Quelles grandes périodes de constructions ? Quels impacts sur le paysage ? Quels liens privilégiés avec le territoire, avec les lieux de villégiature ?

- 31 Le bilan des protections au titre des sites ou au titre des Monuments historiques reste médiocre. Parmi les hippodromes français protégés ne figurent que ceux de Chantilly, de Saint-Cloud (pour les bâtiments subsistant qui bénéficient également du label XX^e siècle), l'hippodrome de Mortagne (Orne), l'hippodrome du haras du Pin, les tribunes de l'hippodrome de la Canche au Touquet-Paris-Plage, l'hippodrome du domaine de Roberty au Pontet dans le Vaucluse et le champ de courses de Vittel. D'autres établissements comme celui d'Enghien et sans doute bien d'autres en France mériteraient une protection.
- 32 On peut émettre quelques sentiments d'inquiétude sur le destin de ces immenses morceaux de territoire aux portes de la capitale alors que les projets du Grand Paris se déploient en quête de zones de densification urbaine. D'autre part, avec l'ouverture des paris en ligne en France, autorisés par la loi du 6 avril 2010, la fréquentation par le public de ces immenses équipements risque de baisser. Autant de questions et d'alertes pour conclure à la nécessité d'une action en faveur de la connaissance et reconnaissance de ce type de patrimoine.

Bibliographie sommaire

- 33 Actes du colloque « Maisons-Laffitte, cité du cheval. Plus de trois siècles d'activité hippique ». Château de Maisons, 24 septembre 2011, *Bulletin de la Société des Amis du château de Maisons*, n° 6, 2011.
- 34 CUEILLE, Sophie. *Maisons-Laffitte, parc, paysage et villégiature, 1630-1930*. Lyon : Éditions Lieux Dits, 1999 ; réimpression 2005 (coll. Cahiers du Patrimoine, n°53).
- 35 GAILLARD, Marc, DEON Michel. *Les hippodromes*. Paris : la Palatine, Bibliothèque des Arts, 1984.
- 36 GAILLARD, Marc. *Architecture des sports*. Éditions du moniteur, 1982.
- 37 LE BAS, Antoine. *Architecture du sport, 1870-1940*. Val-de-Marne et Hauts-de-Seine. Lyon : Éditions Lieux Dits, 1991 (coll. Cahiers du Patrimoine, n°23).
- 38 LIEVAUX, Pascal, DIGARD, Jean-Pierre, COLIGNON, Marie-Claire. « Cheval et patrimoine ». *Vieilles Maisons françaises*, 2005, p. 14-63.
- 39 MONTAUX, Dominique. « Hippodromes ». *Monuments historiques*, n°spécial Architecture équestre, n°167, janvier-février 1990, p. 113-117.
- 40 WEILL-ROCHANT, Catherine. « Un empire équestre : les haras de Jardy et les écuries d'entraînement de Saint-Cloud ». *Monuments historiques*, n°spécial Architecture équestre, n°167, janvier-février 1990, p. 40-45.
- 41 WEILL-ROCHANT, Catherine. *Inventaire des équipements sportifs de la proche banlieue parisienne*, étude commandée par la Conservation régionale de l'Inventaire de Paris-Île-de-France, septembre 1987 (concerne essentiellement les départements du Val-de-Marne et des Hauts-de-Seine et ce pour les bâtiments antérieurs à 1960).
- 42 *Le cheval à Paris*, sous la direction de Béatrice de Andia, catalogue d'exposition, Délégation artistique de la Ville de Paris, 2006.

NOTES

1. - GRAMONT, Élisabeth de. *Mémoires. Les Marronniers en fleurs*. Paris : Grasset, 1929.
2. - Chiffres présentés dans différentes listes des hippodromes en France consultées sur internet ; elles vont de 150 à plus de 200.
3. - Aucune synthèse sur la typologie des différents bâtiments constitutifs d'un hippodrome n'a été menée et seuls les travaux précurseurs d'Antoine Le Bas ont amorcé cette approche. LE BAS, Antoine. *Architecture du sport, 1870-1940*. Val de Marne et Hauts-de-Seine. Lyon : Éditions Lieux Dits, 1991 (coll. Cahiers du Patrimoine, n°23).
4. - La fondation a lieu à Paris et compte parmi les premiers membres le duc d'Orléans, le duc de Nemours, Maxime Caccia, le comte de Cambis, Delamarre, le comte Demidoff, Fasquel, Charles Laffitte, Ernest Leroy, le chevalier de Machado, lord Henry Seymour... Ce club acquiert rapidement une réputation élitiste mais à l'origine il était ouvert à tout amateur de chevaux fussent-ils banquiers, bourgeois ou de la haute noblesse.
5. - Arrêté de 1887 autorisant les principales sociétés de course à exploiter la pratique des jeux elles-mêmes sur leurs hippodromes.
6. - GAILLARD, Marc. *Les Hippodromes*. Paris : La Palatine, 1984, p. 37. Il mentionne comme l'une des premières courses celle de 1651 autour du Bois de Boulogne en présence du roi Louis XIV et de sa cour... mais avec seulement deux partants, le prince d'Arcourt et le sieur Plessis du Vernet, maître d'écurie du duc de Joyeuse.
7. - Sur le sujet voir les nombreux travaux de Nicole de Blomac.
8. - CHAPUS, Eugène. *Le turf, ou Les courses de chevaux en France et en Angleterre*. Paris : Librairie de L. Hachette et Cie, 1853, rééd. en 1854.
9. - CHAPUS, Eugène. *Le turf, ou Les courses de chevaux en France et en Angleterre*. Paris : Librairie de L. Hachette et Cie, 1853, rééd. en 1854.
10. - *Ibid.*
11. - CHAPUS, Eugène. *Le turf, ou Les courses de chevaux en France et en Angleterre*. Paris : Librairie de L. Hachette et Cie, 1853, rééd. en 1854, p.19, note 1.
12. - Le steeple-chase est un type de course emprunté à l'Angleterre qui à l'origine se courait de village en village (*steeple* signifiant clocher en anglais). Tout d'abord pratiqué discrètement par les gentlemen près de Paris, mais aussi en province (notamment dans le Bourbonnais, mais aussi à Saint-Lô, Caen ou Avranches) elle deviendra la course d'obstacle dont l'aboutissement le plus fameux est le Gras Savoye Grand Steeple-Chase de Paris qui a lieu une fois par an à Auteuil.
13. - GAILLARD, Marc. *Les Hippodromes*. Paris : La Palatine, 1984, p.37.
14. - ÉTREILLIS, Bon d' (pseud. Ned Pearson). *Dictionnaire du sport français, courses, chevaux,...* : Paris : Otto Lorenz, 1872. L'auteur souligne que la construction des tribunes est une dépense considérable pour certaines sociétés de courses et que souvent, chaque année, il faut procéder à la construction de tribunes temporaires. Il décrit la tribune type qui « se compose généralement de 2 bâtiments ayant une forme oblongue et plus ou moins grands, séparés par un pavillon, formant d'ordinaire une tribune particulière destinée soit aux autorités, soit aux membres de la société de courses. Derrière ce pavillon se trouve l'enceinte du pesage. C'est au pied de cette tribune particulière qu'est placée la porte qui donne entrée aux chevaux sur la piste ».
15. - FLAUBERT, Gustave. *L'éducation sentimentale, histoire d'un jeune homme*. Chez Michel Lévy frères, 1869, partie 2, chapitre 4. Les faits relatés dans le roman se situent sous la Monarchie de Juillet.
16. - *Œuvre de C. Rohault de Fleury.....* Librairie centrale d'Architecture, 1884, pl. XVI.

17. - Hippodrome national. *Encyclopédie d'Architecture*, II^e volume, 1883, pl. 901. Il est fermé en 1854 pour l'aménagement de la place de l'Étoile. Selon TEXIER, Edmond. *Tableau de Paris*. Paris : Paulin et Le Chevalier, 1852, t. 1, p. 4 : Les « arènes » épousent la forme d'un « colysée [sic] de carton » et le pavillon d'entrée est décoré dans le goût mauresque, sans doute en référence à l'hippodrome de la Rome de l'Orient, Constantinople.
18. - http://www.horslesmurs.fr/IMG/pdf/memento4_histoiresdecirque.pdf.
19. - On doit également à Joseph Oller le théâtre des Nouveautés, la piscine Rochechouart du Nouveau Cirque, l'Olympia, Les « Montagnes russes », le Moulin rouge ou le « Jardin de Paris ».
20. - VIERENDEEL, Arthur. *La construction architecturale en fonte, fer et acier*. Bruxelles, 1896, planches 33 et 34. De belles photographies intérieures permettent d'en appréhender la qualité dans le Fonds Paul Adrian, à la BnF, dans les *Arts du Spectacle*.
21. - JACOTY, Michel. « Les tribunes de Longchamp ». Dans *Le Paris des centraliens, bâtisseurs et entrepreneurs*, sous la direction de Béatrice de Andia. Action artistique de la ville de Paris, 2004, p. 138-139.
22. - CHATEAU, E. « Les hippodromes au XIX^e siècle ». Dans *Le cheval à Paris*. Action artistique de la ville de Paris, 2006, p. 127-128.
23. - Cité par JARASSE, Dominique. *Grammaire des jardins*. Parigramme, 2007, p. 104.
24. - « Hippodrome de Longchamp ». *Revue générale d'architecture*, tome XXVI, 1868, pl. 7 à 18 et tome XXVII, 1869, col. 72-74, pl. 7-12.
25. - « Hippodrome de Longchamp ». Archives privées de la Société des Architectes diplômés par le gouvernement avant 1900.
26. - « L'hippodrome de Longchamp ». *Technique et architecture*, septembre 1966, n°2, p. 135.
27. - La société gestionnaire de l'hippodrome de Longchamp, à Paris, a confié la restructuration du site à l'agence Dominique Perrault Architecture. Les travaux comprennent plusieurs reconstructions et réhabilitations de bâtiments. L'agence ambitionne de « mettre en valeur les éléments d'architecture participant à l'identité de Longchamp – la tribune du pavillon, l'ancien totalisateur, les écuries, ainsi que le patrimoine végétal remarquable – en les inscrivant dans le nouveau projet de développement de l'hippodrome tout en transformant le paysage existant ». La fin des travaux est envisagée pour 2015.
28. - Les archives, à ce jour non exploitées, sont conservées au Château de Grosbois.
29. - Voir HEBERT, Didier. Dossier inventaire, hippodrome de la Touques, Deauville.
30. - TEXIER, Simon. « Côté course, côté cour. L'hippodrome au début du XX^e siècle ou les prétendues ambiguïtés de la modernité ». Dans *Architectures équestres, hauts lieux dédiés au cheval en Europe*. Acte sud, 2010, p. 285-293. Il reprend l'article de BENOIT, Luc. « Les nouvelles tribunes du champ de course de Vincennes » publié dans *l'Architecture* du 10 juin 1925, p. 157.
31. - GAILLARD, Marc. *Architecture des sports, 107 réalisations exemplaires*. Paris : Édition du Moniteur, 1982, p. 160-162, dans lequel il expose la description de l'ensemble de l'hippodrome qui est alors à peine achevé, reprenant quasi à l'identique son article « Une belle allure, le nouvel hippodrome. Profil, juillet août 1980, n°39.
32. - « Hippodrome d'Auteuil ». *Moniteur des architectes*, 1876, pl. 11 et 12 ; Bibliothèque des Arts décoratifs, fonds Jules Maciet, vol 299-21 ; *L'Encyclopédie d'architecture*, 1877, pl. 470, 473, 483.
33. - « L'hippodrome d'Auteuil », *La Construction moderne*, 1976, n° 8, p. 19-23.
34. - ROCHANT, Catherine. Dossier d'inventaire 1987, hippodrome de Saint-Cloud.
35. - Il entraînait jusqu'alors ses chevaux à la Croix Saint-Ouen (60), à Villebon (91) et à la Celle-Saint-Cloud (78) et voulait un endroit plus proche des haras de Jardy.
36. - ANDREU, Guillemette. Dossier d'inventaire 1987, château de la Marche.
37. - GAILLARD, Marc. *Les Hippodromes*. Paris : La Palatine, 1984, p. 96.
38. - ÉTREILLIS, Bon d' (pseud. Ned Pearson). *Dictionnaire du sport français, courses, chevaux,...*, Paris : Otto Lorenz, 1872.

39. - Pour toute l'histoire de cet hippodrome, voir le texte publié par la Société d'Histoire du Vésinet : <http://www.histoire-vesinet.org>.
40. - La seule représentation qui existe à ce jour a été publiée dans le bulletin municipal du Vésinet n°8, le 22 décembre 1967, © Société d'Histoire du Vésinet, 2002 - www.histoire-vesinet.org.
41. - CUEILLE, Sophie. « L'architecture hippique de Maisons-Laffitte, hippodrome et écuries », Actes du colloque « Maisons-Laffitte, cité du cheval. Plus de trois siècles d'activité hippique », Château de Maisons, 24 septembre 2011. *Bulletin de la Société des Amis du château de Maisons*, n° 6, 2011, p. 191-211.
42. - André Raimbert est un architecte très apprécié de la bourgeoisie, tout particulièrement celle de Neuilly-sur-Seine pour laquelle il construit plusieurs édifices. C'est aussi un architecte qui participe à plusieurs programmes d'architecture du sport. En 1903, il est l'auteur des nouveaux bâtiments des champs de courses de Saint-Ouen, en 1905, de la construction pour la Société de golf de Paris du pavillon du golf de la Boulie à Jouy-en-Josas dans les Yvelines, de style néo-normand et toujours en place. En 1928, c'est l'hippodrome de Clairefontaine à Deauville qu'il conçoit avec Jean Papet, lui-même auteur de plusieurs tribunes d'hippodromes français dont celui d'Enghien-les-Bains en 1932. Voir HEBERT, D. *Deauville, une cité de villégiature de la côte fleurie*. Éditions Cahiers du Temps, 2004, p. 47-53 (Coll. Images du patrimoine).
43. - CUEILLE, Sophie. « L'architecture hippique de Maisons-Laffitte, hippodrome et écuries » dans les Actes du colloque « Maisons-Laffitte, cité du cheval, plus de trois siècles d'activité hippique ». *Bulletin de la Société des Amis du Château de Maisons*, 2011, n°6, p. 191-211.
44. - CUEILLE, Sophie. *Enghien-les-Bains, architecture et décors*. Somogy Éditions d'Art, 2010, p. 50-55 (Coll. Images du Patrimoine, n°255).
45. - *La Revue moderne*, avril 1934. Papet est également l'auteur des hippodromes des Flandres (Croisé-Laroche) et de Clairefontaine (Deauville) Tous trois sont signés de l'architecte Jean Papet : 1928 pour l'hippodrome normand, 1931 au Croisé-Laroche, et 1932-1933 pour celui d'Enghien.
46. - Voir note 41.
47. - « L'hippodrome du Tremblay ». *La Construction moderne*, 1906-1907, p. 77-79, 89-91, pl. 16-18 ; *L'architecture*, 1906, p. 355-358, pl. 68-70 ; MAGNIN, Paul. « Un nouvel hippodrome ». *La Vie au grand air*, 11 août 1906, n°412 ; FERAULT, Marie-Agnès. Dossier d'inventaire Hippodrome du Tremblay, Champigny ; le fond Charles Adda, hippodromes, Cité de l'Architecture, archives de l'IFA.
48. - ROCHANT, Catherine. « Un empire équestre : les haras de Jardy et les écuries d'entraînement de Saint-Cloud ». *Monuments historiques*, n° spécial Architecture équestre, n°167 janvier-février 1990, p. 40-45.
49. - Ont été classées au titre des sites quatre grandes écuries.
50. - Les archives sont conservées à Grosbois.
51. - « Autres travaux de Pierre Sardou : Champ de courses, porte ». *L'Architecture moderne*, janvier 1913, p. 48-49. DUHAU, Isabelle. *Autour d'Orgeval, de la boucle de Poissy au pays de Cruye, Yvelines*. Paris : APPIF, 2000, p. 74-75 (coll. Images du Patrimoine, n°200).
52. - *Ibid.* et WALTISPERGER, Chantal. Dossier inventaire, 1992 demeure dite Château des Grésillons.

RÉSUMÉS

Fontainebleau, la plaine des Sablons, le Bois de Vincennes sont à la fin du XVIII^e siècle les lieux de prédilection des premiers amateurs de courses de chevaux. « Diversion élégante et raffinée », cette pratique, venue d'outre Manche, va peu à peu devenir une véritable institution dont le cadre et les règles sont formalisés par le Jockey club durant les années 1830. Haras, centres d'entraînement, écuries et nombre d'hippodromes sont construits dans l'ensemble du pourtour de la capitale offrant une grande diversité dans les choix stylistiques et les mises en œuvre. Image d'une pratique sportive mais aussi d'une architecture de loisir, ces bâtiments méritent l'attention. Pour certains déjà détruits, pour d'autres en passe de l'être, il est encore temps de porter attention à ce véritable patrimoine. À partir des dossiers existants au sein des différents services patrimoniaux du ministère de la Culture et du Conseil régional d'Île-de-France, cette présentation se propose de faire un premier bilan.

Fontainebleau, the plain of Sablons, the wood of Vincennes are at the end of the 18th century hangouts for the first amateurs of Horse-races. "Elegant and refined diversion", this practice, coming of Great Britain is going to become little by little a real institution among which the frame and the rules are formalized by the Jockey club during 1830s. Stud farms, training centers, stables and number of racecourses are built in the whole of the circumference of the capital offering a big diversity in the stylistic choices and the implemented. Image of a sports practice but also architecture of leisure, these buildings deserve the attention. For some already destroyed, for the others on the way to the being, there is still time to pay attention on these real heritage. From the existing files within the various patrimonial departments of the Ministry of Culture and the Regional council of Île-de-France, this presentation suggests making a first balance sheet.

INDEX

Mots-clés : haras, hippodrome, écuries, courses, cheval, Île-de-France, architecture

AUTEUR

SOPHIE CUEILLE

Conservateur en chef du Patrimoine, Service Patrimoines et Inventaire, Région Île-de-France
sophie.cueille@iledefrance.fr